

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de
la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

7 janvier 2026

BILAN CÉRÉALES À PAILLE 2025

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe



[Présentation du réseau d'épidémiosurveillance](#)

[Pression biotique sur céréales à paille](#)

1. Bioagresseurs d'automne
2. Bioagresseurs de printemps

[Facteurs de risque phytosanitaire](#)

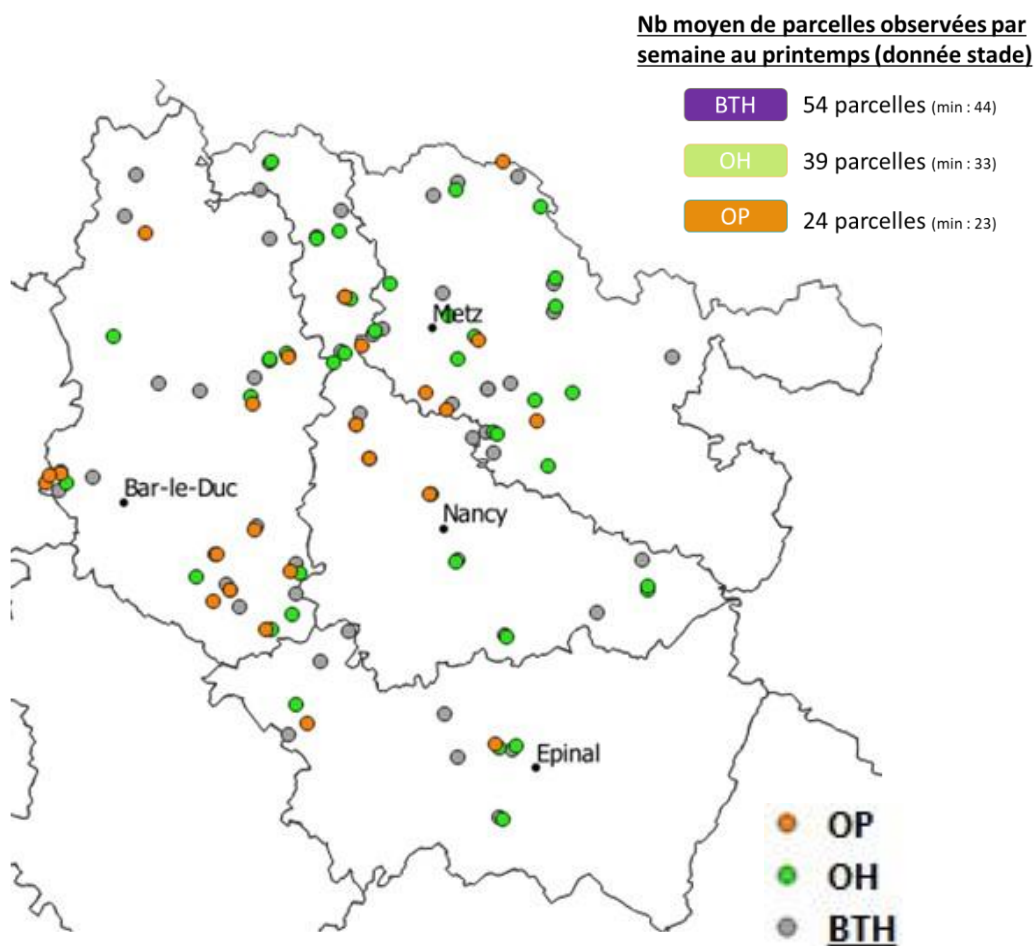
1. Climat
2. Date de semis
3. Variétés

[Bilan par bioagresseur](#)

1. Bioagresseurs d'automne
 - a. Limaces
 - b. Cicadelles
 - c. Pucerons
2. Bioagresseurs de printemps
 - a. Piétin verse
 - b. Rouille jaune
 - c. Rouille brune
 - d. Oïdium
 - e. Rouille naine
 - f. Fusariose des tiges
 - g. Rhizoctone
 - h. Septoriose
 - i. Rhynchosporiose
 - j. Helminthosporiose
 - k. Ramulariose
 - l. Pucerons des épis
 - m. Cécidomyies orange
 - n. Criocères



Pour la campagne 2025 en moyenne, sur blé tendre d'hiver 54 parcelles différentes ont été observées, 39 parcelles pour l'orge d'hiver et 24 parcelles pour l'orge de printemps.





1 Bioagresseurs d'automne BTH et OH

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2024
Limaces	3	3	>
Cicadelles	2	2	=
Pucerons	2	2	<

2 Bioagresseurs de printemps

a. Blé tendre d'hiver

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2024
Piétin verse	1	1	=
Oïdium	1	1	=
Rouille jaune	1	1	<
Rouille brune	1	1	<
Septoriose	1	1	<
Pucerons sur épis	0	0	<
Cécidomyies orange	1	1	=
Criocère (Léma)	1	1	<

b. Orge d'hiver

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2024
Rhynchosporiose	1	1	<
Helminthosporiose	1	1	<
Oïdium	0	0	<
Rouille naine	2	1	<
Criocère (léma)	1	1	<

c. Orge de printemps

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2024
Rhynchosporiose	1	1	<
Helminthosporiose	1	1	<
Oïdium	0	0	=
Pucerons	0	0	<
Criocères	1	1	<



1 Climat

Au fil de la campagne 2024-2025

- Un automne humide, des implantations difficiles mais des conditions hivernales douces favorables au développement des céréales
- Une arrivée du stade épi 1 cm fin mars/début avril, dans la moyenne
- Une pression bioagresseurs limitée (ravageurs exceptée limace dans les zones historiques, maladies, et adventices)
- Une croissance en montaison régulière malgré des conditions climatiques mouvementée : amplitudes thermiques, alimentation hydrique et minérale
- Une compensation du peuplement épi par les composantes fertilité et PMG dans certaines situations
- Un début de remplissage très favorable, activité photosynthétique
- Une cinétique de remplissage sur la tendance haute par remobilisation, potentiellement affectée en blé par des températures échaudantes, un effet moduler par les orages post-floraison
- Des PMG variables, des rendements et PS très corrects supérieurs à la moyenne pluriannuelle pour une teneur en protéine moyenne.

Du semis à épi 1 cm

La période de semis s'est révélée particulièrement échelonnée, contrainte par des pluies régulières. Trois créneaux majeurs se distinguent sur la Lorraine avec des premiers semis autour du 25 septembre, puis sur une fenêtre très restreinte les 5-6 octobre, et enfin après le 15 octobre pour se conclure dans la majorité des situations début novembre, soit des dates de semis relativement tardives pour la région. (Source : BSV)

Ces semis, particulièrement ceux réalisés sur les 2 premières périodes, ont souvent été affectés par les conditions d'implantations : tassement, mauvais enfouissement des graines, phytotoxicité liée au désherbage. Ces différents facteurs ont entraîné une levée assez longue, manquant de vigueur, atteignant ainsi le stade début tallage fin novembre. (Source : BSV)

À noter que l'hydromorphie et/ou la forte pression de limaces ont pu entraîner localement des zones re-semées, ou des retournements de parcelles.

Les céréales à paille passent l'hiver sous des températures douces, favorables au tallage et au rattrapage des semis tardifs, sans gros épisodes de gel. Les faibles précipitations sur les mois de février/mars (cumul 50mm localement) permettent d'assainir les sols hydromorphes gorgés en eau suite aux excès d'eau en janvier (sup. 1er quintile env. 110mm).

Les pucerons se sont faits discrets avec une présence contenue dans les parcelles à l'automne et très peu de symptômes JNO en sortie d'hiver.

À ce stade, le nombre de plantes/m² est plus faible que l'historique régionale, avec cependant un nombre de talles de plus de 3 feuilles (susceptibles de donner un épi) en tendance élevée (figure 1). La biomasse aérienne à épi 1cm est dans la moyenne avec néanmoins une forte variabilité (de 0,98 à 3,04 Tms/ha selon les sites).

D'épi 1 cm à floraison

L'apparition du stade épi 1 cm se généralise au 2 avril, 2025 se place dans la tendance pluriannuelle.

La montaison des céréales se déroule dans des conditions climatiques parfois atypiques : avec des phénomènes climatiques pouvant différer selon les secteurs géographiques (ex. : épisode neigeux Moselle Est).

Nombreuses ont été les interrogations concernant la nutrition des plantes :

- Alimentation en eau : l'absence de pluviométrie significative sur les mois de février-mars et la première décade d'avril se fait ressentir rapidement dans les bilans hydriques malgré les fortes réserves hivernales, avec un passage dans la réserve de survie dès fin mars même en sol profond (RU de 120mm figure 2). Pour autant, les plantes ont exprimé visuellement peu de symptômes de souffrance en poursuivant leur développement végétatif, sans doute grâce à des épisodes ponctuels de pluie très efficaces et un flux transpiratoire réduit par les plantes (notion d'acclimatation).
- Alimentation azotée : malgré des développements racinaires qui ont pu être restreints (fortes pluviométries, mauvaises structures) et des apports d'azote qui n'ont pas toujours bénéficié d'une pluviométrie suffisante (apports de mars, figure 3). Les indices de nutrition azotés se sont plutôt bien maintenus en cours de campagne avec des Nabs à floraison corrects.

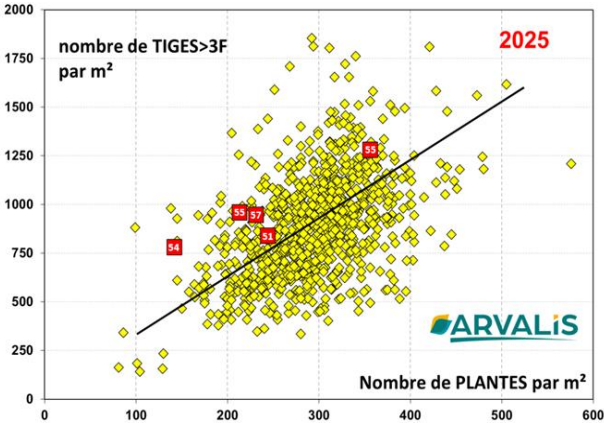


Figure 1 : Nombre de talles Blé > 3F en fonction du nombre de plantes/m² (Observatoire ARVALIS)
Losanges jaunes : données historiques - Carrés rouges : données de l'année (le nombre correspond au département d'essai)

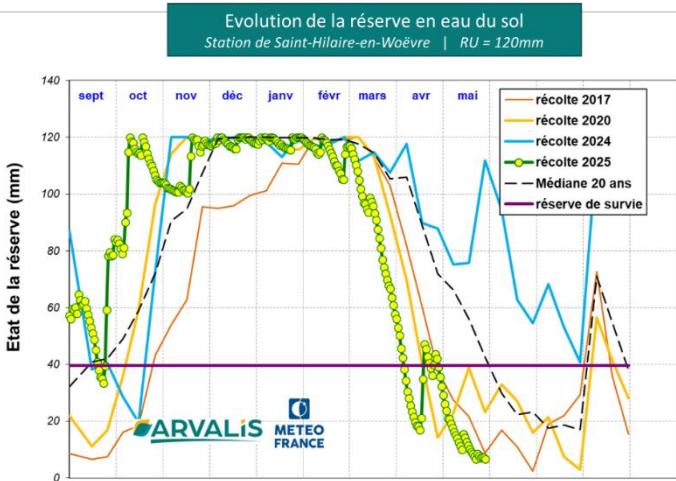


Figure 2 : Bilan Hydrique Arvalis / Météo France – Saint Hilaire en Woëvre (55)

		Cumul de pluie dans les 15 jours suivant un apport d'azote : vert si > 15 mm, orange si < 15 et > 8, rouge si < 8 mm							
Dépt	POSTE METEO	20-fév-25	01-mars-25	10-mars-25	20-mars-25	01-avr-25	10-avr-25	20-avr-25	01-mai-25
Moselle	METZ -AUGNY	18.2	9.6	10.8	2.6	19	35.4	11.2	11.9
	KAPPELKINGER	16	21.5	24.5	3.6	14.1	33.9	24.1	11.1
	PHALSBOURG	17.2	19	19.6	1.4	10.6	28.6	20.6	11.4
Meuse	CHAUMONT SUR AIRE	31.6	2.4	4.6	3.2	12.8	35.9	25.7	19.2
	ERNEVILLE-AUX-BOIS-LOXEVILLE	31.6	5.2	6.8	1.8	13.2	33.8	20.1	13.1
	ST HILAIRE	20	7.2	8	2	21.2	45.4	14.2	9
Meurthe et Moselle	OCHÉY-THÉUILLEY NANCY	23.3	18.5	22.9	5.2	29.4	56.9	27.4	26.2
	LONGUYON	21.8	6.2	11.6	6.6	25.3	51.4	24.2	15.7
	PAGNY SUR MOSELLE	21.8	6.2	11.6	6.6	25.3	51.4	24.2	15.7
Vosges	MIRECOURT	18	31.5	32.5	2	31.5	57	28.5	22.5
	RUPT SUR MOSELLE	71.7	30.4	31.2	1.4	21.5	54.1	42.6	16.2
	ROLAINVILLE	25	18.4	18.6	1.4	29.2	52.4	22.7	12.1

Figure 3 : Cumul de Pluie dans les 15 jours suivant un apport d'azote (Arvalis/Météo France)

Le quotient photothermique, bien équilibré, proche du décile 8 (Figure 4), est favorable à une croissance régulière sur la montaison.

Les températures élevées, l'absence de pluie ont eu pour conséquence une très nette accélération de la montaison, ainsi réduite et marquée par des épiaisons précoces.

D'un point de vue sanitaire, ces conditions ont également été défavorables au développement de maladies. L'année 2025 se qualifie comme très faible en termes de pression avec environ 5 quintaux de nuisibilité traitée/non traitée. La pression adventice est relativement mieux gérée que les années précédentes grâce aux dates de semis tardives.

Les biomasses à floraison suivent la tendance pluriannuelle, de l'ordre de 12 tMS/ha, traduisant peu de souffrance des plantes pendant la montaison. (Figure 5)

Si le nombre d'épis est la première composante du futur nombre de grains/m², il faut également prendre en compte la fertilité des épis qui se détermine tout au long de la montaison.

2025, aura été marqué par de bons rayonnements tout au long du cycle et plus particulièrement entre 2 Nœuds et floraison qui ont permis une mise en place de la fertilité épi optimale (+5% en OH/ +10% en BTH), compensant un nombre d'épis/m² juste dans la moyenne, voire inférieur à la moyenne 10 ans aussi bien sur Orge d'hiver que Blé (figure 6).

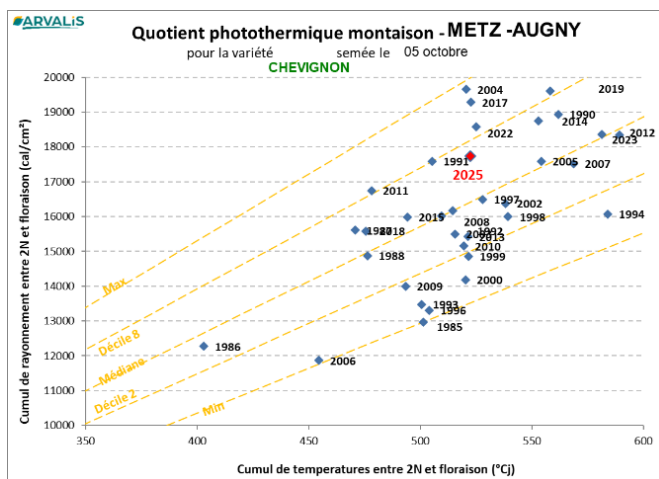


Figure 4 : Quotient photothermique montaison (Arvalis/Météo France)

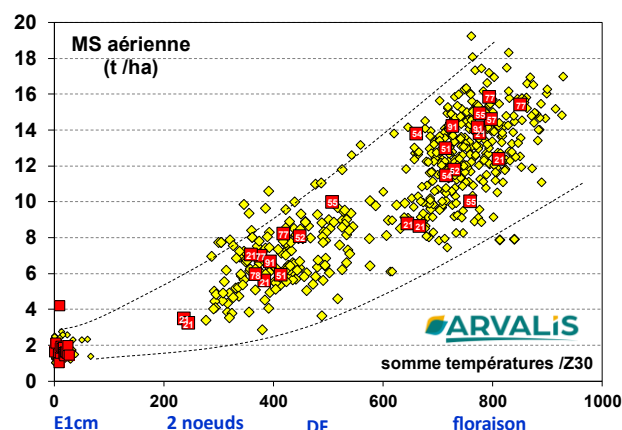


Figure 5 : MS aérienne à floraison (Observatoire ARVALIS)

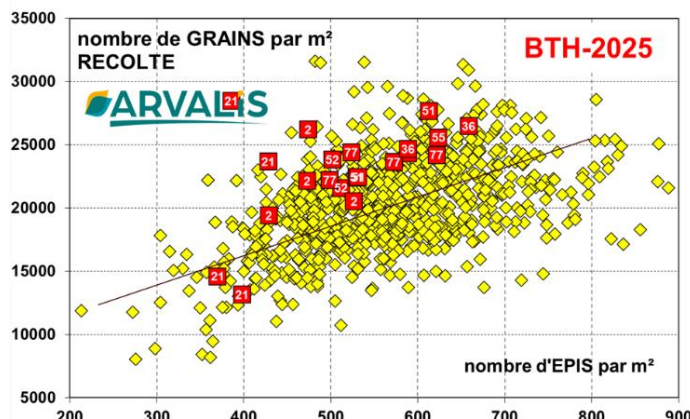
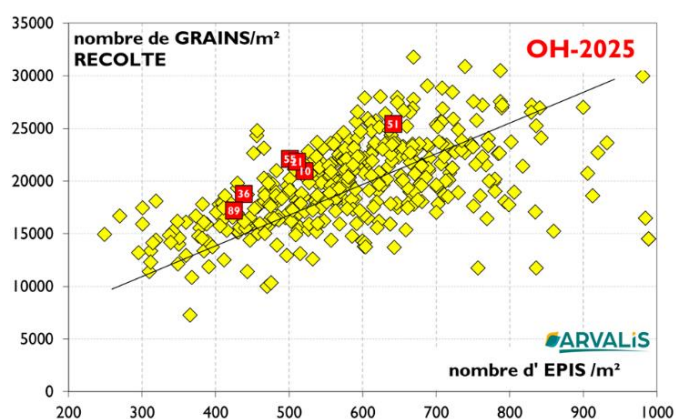


Figure 6 : Nombre de grains/m² ORGE et BLE en fonction du nombre d'épis (Observatoire ARVALIS)

Losanges jaunes : données historiques

Carrés rouges : données de l'année (le nombre correspond au département d'essai)

De la floraison à la récolte

Le cycle des orges, plus précoce que les blés, permet d'éviter les coups de chaud et l'échaudage de fin de cycle. Une stratégie d'évitement d'autant plus utile cette année.

Une première phase de remplissage très favorable, grâce à une activité photosynthétique optimale et une accumulation dans la plante, qui a pu être utile lors de la seconde phase de remplissage, par remobilisation de ses réserves.

Les trajectoires de remplissage des orges d'hiver déterminent la taille des enveloppes des grains et donc du PMG. Dès le début du remplissage, les Orges d'hiver affichent un potentiel de PMG élevé : + 15 % par rapport à la moyenne 10 ans (figure 7). Le blé sera quant à lui davantage impacté durant les stades grains laitieux à grains pâteux par plusieurs jours de températures échaudantes (13-14 juin 33°C / 21-22 juin 34°C max.). Un impact à moduler par les pluies d'orages selon les secteurs (figure 8).

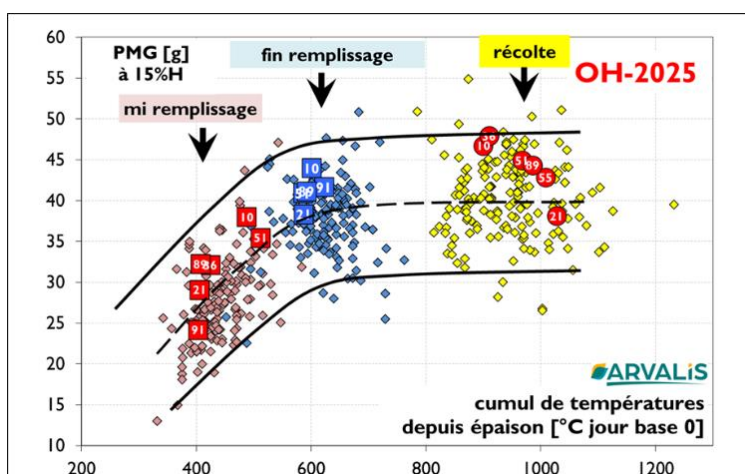


Figure 7 : Cinétique de remplissage des orges d'hiver (Observatoire ARVALIS)

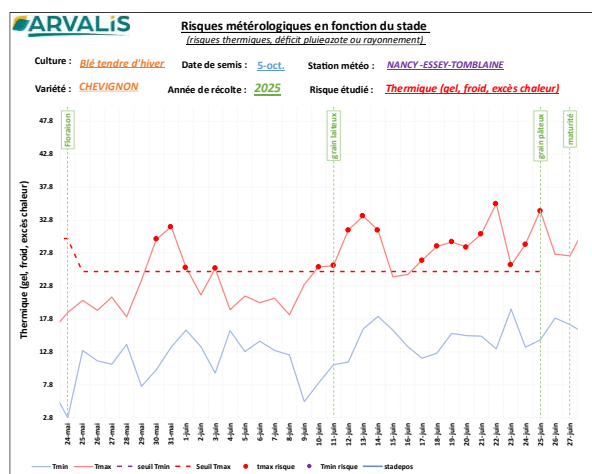


Figure 8 : Risque échaudage Grains Laitieux – Grains Pâteux (Arvalis/Météo France)

Les blés affichent de bons potentiels à mi-remplissage, pour autant la trajectoire initiale des PMG a pu être limitée par les jours échaudants. Les conséquences sur le PMG seront toutefois réduites grâce à des trajectoires initiales très correctes (figure 8). Aussi bien sur Orge que sur Blé, les dernières composantes de rendements ont permis de compenser une densité épi dans la moyenne basse grâce à une fertilité épi supérieure à la moyenne (+ 10 %), et des PMG corrects. Il en résulte des rendements supérieurs à la moyenne pluriannuelle.

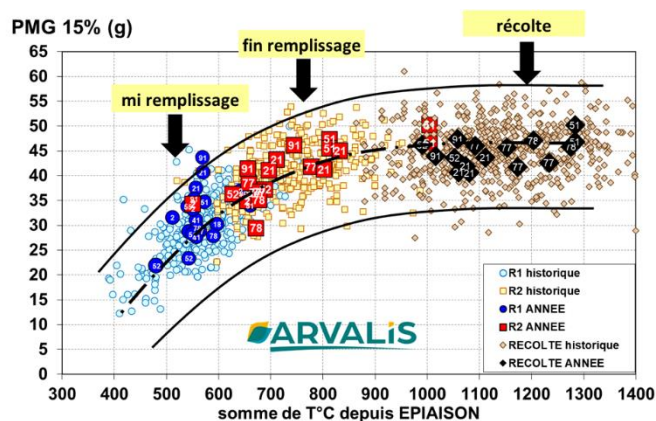


Figure 9 : Cinétique de remplissage des blés (Observatoire ARVALIS)

Côté qualité, les calibrages et les PS des Orges d'hiver sont très bons, les teneurs en protéines sont légèrement inférieures à la moyenne mais correspondent au cahier des charges des collecteurs. Ces teneurs plus faibles s'expliquent par la dilution de l'azote par le rendement. Il en est de même pour le blé, avec toutefois des teneurs en protéines très correctes au regard des potentiels de rendements, laissant supposer une bonne remobilisation de l'azote des pailles vers le grain. Les PS sont excellents. Pour ce qui est des rendements des pailles, à l'image des biomasses post floraison, les andains étaient au rendez-vous.

2 Date de semis

a. Blé tendre d'hiver et orge d'hiver

Les semis de blé tendre d'hiver ont été très échelonnées en raison des précipitations (du 21 septembre au 6 novembre), avec une date médiane au 24 octobre, soit plus tardive que la pratique moyenne du réseau, habituellement centrée autour du 5 octobre.

Il en est de même pour les semis d'orge d'hiver qui ont été réalisés du 23 septembre au 24 octobre.

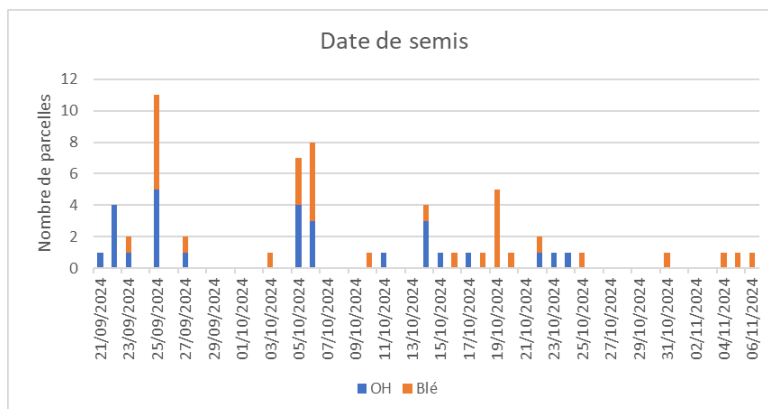


Figure 10 : Date de semis - Réseau BSV Barrois Lorraine - Automne 2024

b. Orge de printemps

Pour l'orge de printemps, les parcelles du réseau BSV Lorraine-Barrois ont été semées relativement tôt dès la mi-février jusque mi-mars.

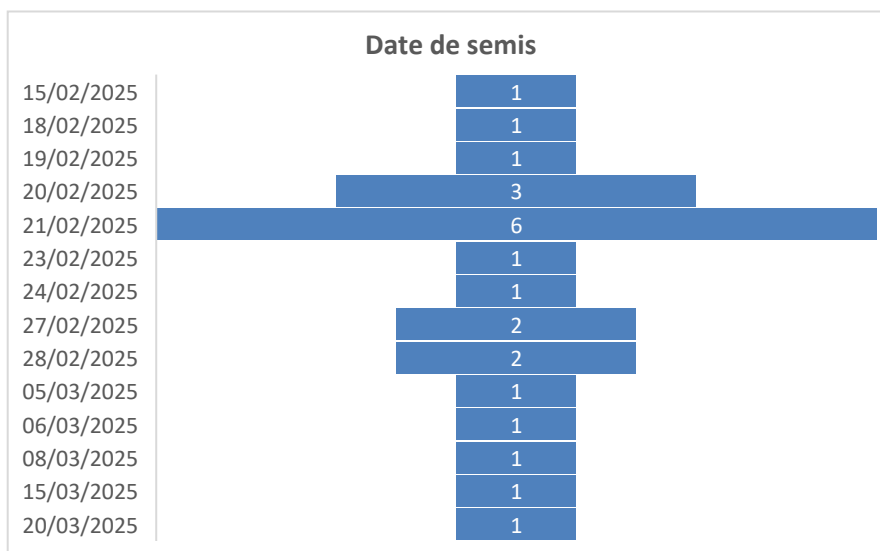
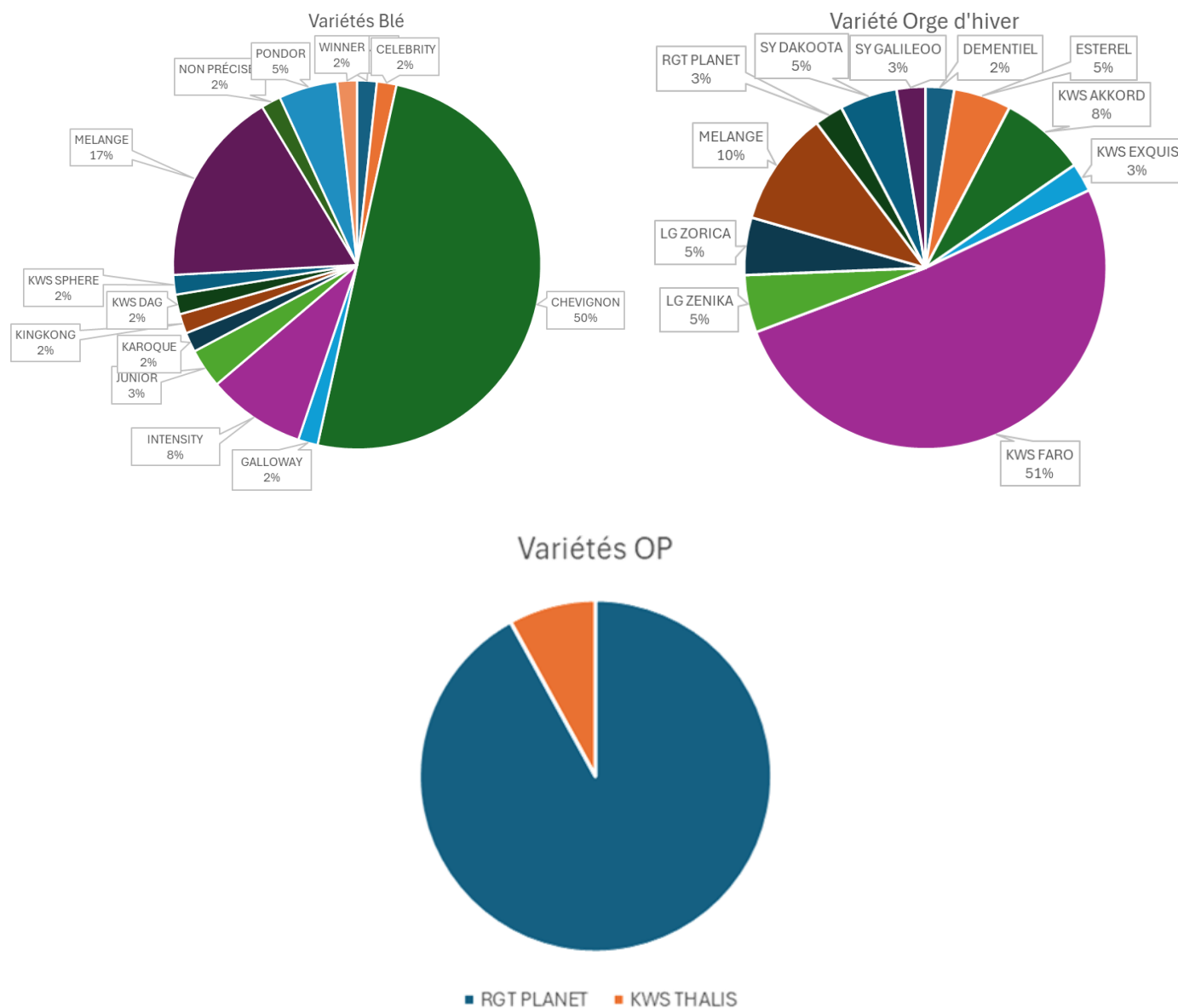


Figure 11 : Date de semis - Réseau BSV Barrois Lorraine - Orge de Printemps 2025

3 Variétés

Part des différentes variétés suivies dans le réseau BSV Lorraine-Barrois pour les cultures de Blé Tendre d'hiver – Orge d'hiver et Orge de printemps.



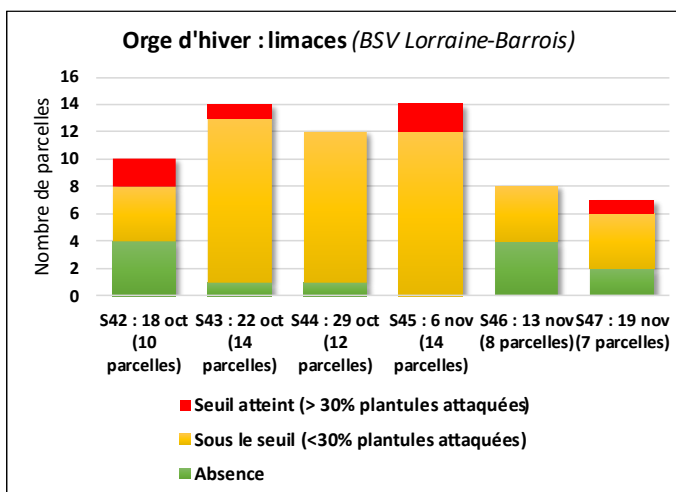
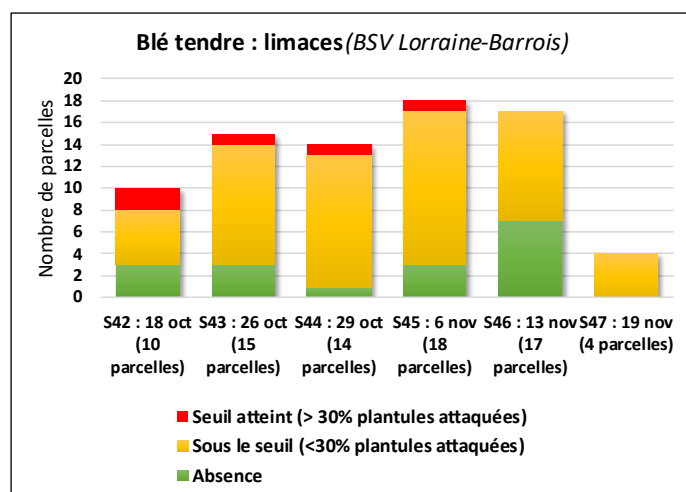


1 Bioagresseurs d'automne : blé tendre et orge d'hiver

a. Limaces

Le suivi de la pression en limaces sur le réseau BSV Lorraine-Barrois s'effectue par des observations hebdomadaires du % de plantes avec des morsures de limaces. Le seuil étant établi à 30% de plante attaquée. La période de sensibilité s'étalant du semis à début tallage.

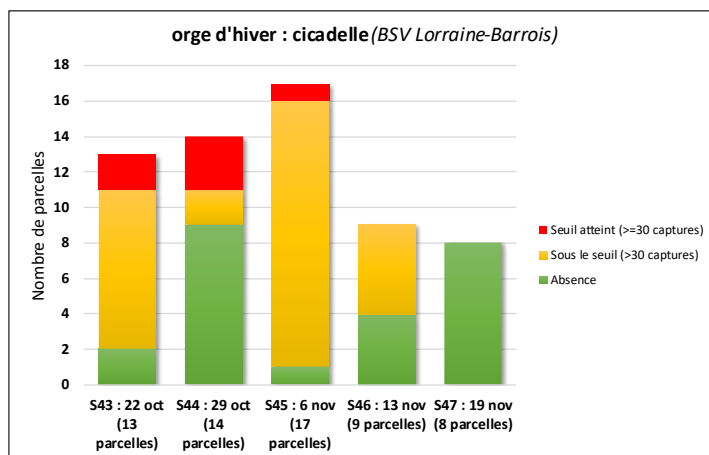
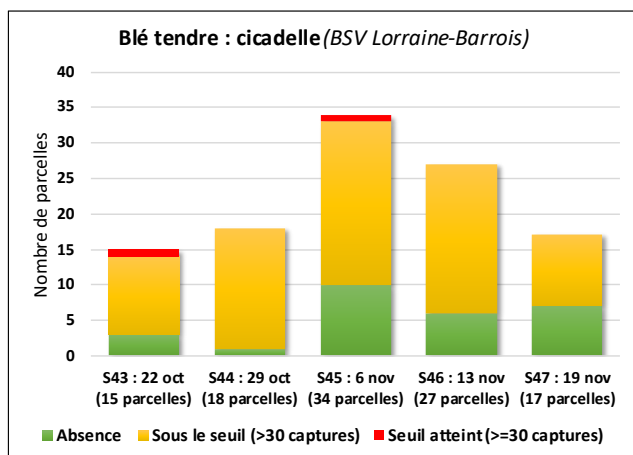
- **Blé tendre d'hiver** : La présence de limace est observée dans une majorité des parcelles dès le début de campagne en raison des conditions humides. Le risque est d'autant plus important en début de cycle, lors de la levée des jeunes plantes.
- **Orge d'hiver** : Même constat pour les orges, avec des fréquences importantes de parcelles ayant des limaces (supérieure à la médiane). L'intensité des attaques de limaces est importante tout au long de l'automne ayant pu entraîner des re-semis.



b. Cicadelles

Les cicadelles sont suivies par des pièges de plaques engluées jaunes permettant un décompte hebdomadaire du nombre d'individus par plaque. Le seuil s'établit sur un nombre cicadelles supérieur à 30. La période de sensibilité des céréales est longue en commençant de la levée jusque début montaison. Néanmoins, ce sont les conditions climatiques, notamment les températures, qui régissent l'activité de ces insectes.

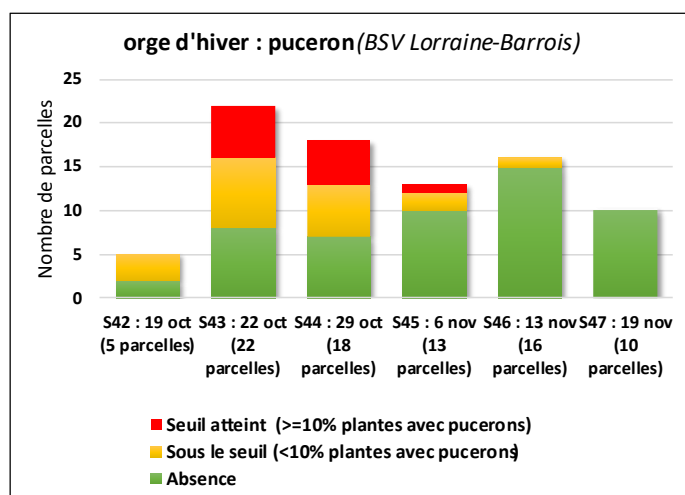
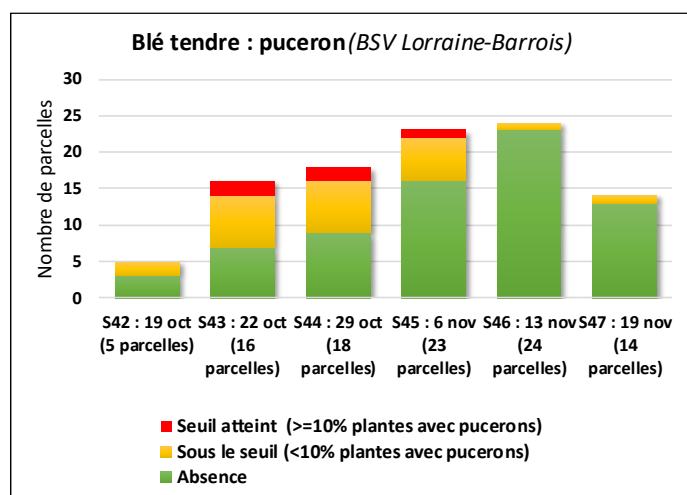
- **Blé tendre d'hiver** : En fréquence, les cicadelles ont été moyennement importantes cette année, proche de la campagne précédente.
- **Orge d'hiver** : Même constat en orge que sur blé avec une fréquence moyennement élevée à élevée.



c. Pucerons

L'observation des pucerons passe par un comptage hebdomadaire du % de plante avec présence d'au moins 1 puceron. La difficulté étant d'observer ces pucerons avec une météo non pluvieuse, non venteuse et un temps au contraire ensoleillé. La période de sensibilité des céréales à la transmission du virus de la JNO par les pucerons commence de la levée pour se terminer début montaison. Néanmoins, ce sont les températures avec de fortes gelées consécutives sur plusieurs jours qui marquent la fin d'activité des pucerons. 2 seuils existent, l'un basé sur le % de plantes avec au moins un puceron établi à 10%. L'autre sur l'observation de pucerons sur au moins 10 j consécutifs.

- **Blé tendre d'hiver** : La fréquence des parcelles ayant observé des pucerons est inférieure à la médiane. Il en est de même pour l'intensité.
- **Orge d'hiver** : La fréquence des parcelles ayant observé des pucerons est supérieure sur orge d'hiver. L'intensité est moyenne en début de saison.



d. Récapitulatif : observations automne 2024

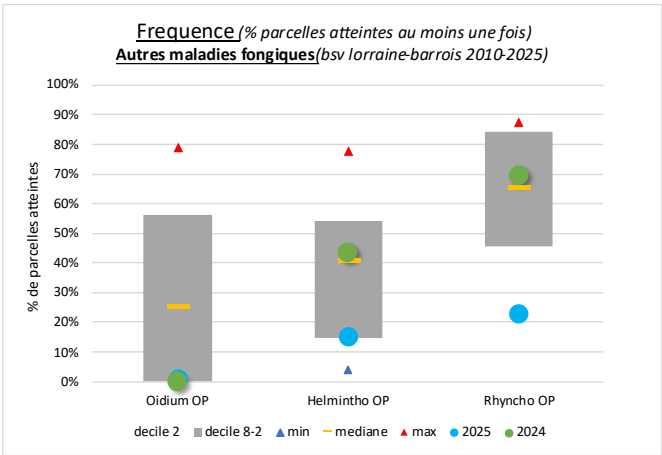
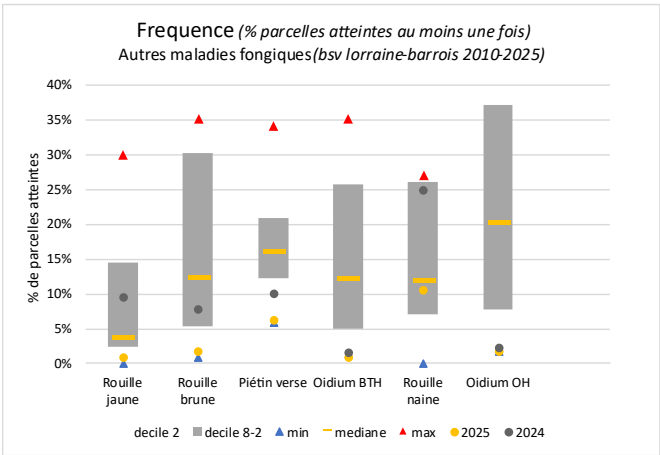
	S 42 15/10	S 43 22/10	S 44 29/10	S 45 06/11	S 46 13/11	S 47 19/11
Limaces	Risque fort	Risque fort	Risque fort	Risque fort	Risque fort	Risque fort
Pucerons	Risque faible à modéré	Risque faible à modéré	Risque faible à modéré	Risque faible	Risque faible	Risque faible
Cicadelles	Risque modéré	Risque modéré	Risque faible à modéré	Risque modéré	Risque faible	Risque faible
Stades	Pré-Levée à 3F	Pré-Levée à début tallage	Pré-Levée à début tallage	Pré-Levée à mi tallage	Levée à tallage	2F/3F à mi-tallage
Remarques	T°C douces, pluies régulières	Conditions favorables aux pucerons et cicadelles			T°C fraîches	
Réseaux	28 BTH / 21 OH	33 BTH / 32 OH	32BTH/28 OH	50 BTH/41OH	45 BTH/34 OH	33 BTH/28 OH

2 Bioagresseurs de printemps

Le développement des maladies fongiques est dépendant des conditions climatiques, notamment d’humidité, pluie et températures favorisant la dispersion des spores contaminant les feuilles de plantes de céréales. Les stades des céréales déterminent également la période de sensibilité et d’observation des céréales.

Historiquement, la nuisibilité des maladies fongiques en Lorraine est moins importante que sur la moyenne du niveau national, et ce d’autant plus en comparaison des régions de la façade maritime.

Pour ce printemps 2025, le stade épi 1 cm est arrivé proche de la médiane des 12 dernières années ; au 30 mars. Avec des mois d’avril et mai très secs, les conditions n’ont pas été propices au développement des maladies fongiques.



a. Piétin verse (BTH)

Cette maladie est inféodée à la parcelle, le risque est à évaluer à la parcelle avec une grille OAD prenant en compte, le précédent, le travail du sol, le sol, la variété et l'effet climatique. Si cette grille donne une note trop élevée (≥ 7), une observation des parcelles est alors nécessaire. La période de sensibilité étant de épi 1 cm à 2 nœuds (limite de traitement avec un couvert trop dense pour atteindre les tiges). L'observation se base sur le % de tiges présentant des symptômes avec un seuil à 35 %. En 2025, les observations ont révélé une faible pression.

b. Rouille jaune (BTH)

La rouille jaune est une maladie très explosive, ce qui explique que le seuil est atteint dès lors que les premiers foyers sont visibles à partir du stade épi 1 cm et dès l'observation des premières pustules à partir du stade 1 nœud. Pour cette campagne, la rouille jaune était présente ponctuellement « en foyer » sur quelques parcelles. Les symptômes de la maladie sont arrivés tardivement en saison.

c. Rouille brune (BTH)

Comme la rouille jaune, la rouille brune est moins fréquente que d'autres maladies comme la septoriose, mais nécessite une attention étant donné son caractère explosif en développement. Le seuil indicatif de risque est donc atteint dès lors que des pustules sont observées à partir de 2 nœuds. Comme la rouille jaune, les symptômes sont arrivés très tardivement, hors période d'observations.

d. Oïdium (BTH et Orges)

L'oïdium fait partie des premières maladies à s'exprimer durant la montaison des céréales. La période de sensibilité commence à épi 1 cm. L'observation se base sur le % de feuilles avec une surface de feutrage blanc. L'effet variétal est à prendre en compte avec un seuil indicatif de risque à 20 % pour les variétés sensibles et 50 % pour les autres variétés. Souvent de faible intensité en Lorraine, l'année 2025 n'y déroge pas, avec une pression faible à nulle.

e. Rouille naine (Orges)

La rouille naine s'observe à partir du stade 1 nœud en comptant le % de feuilles atteintes par les symptômes, les variétés sensibles ont un seuil indicatif de risque à 10 % contre 50 % pour les autres variétés. En 2025, la pression a été moyenne à faible.

f. Fusariose des tiges (BTH)

La fusariose des tiges s'exprime par un brunissement diffus des tiges. En cas de forte attaque, les tiges présentent un brunissement diffus qui va se généraliser. Les symptômes sont observables de la montaison jusqu'à la maturité. Aucune présence n'a été signalée dans le BSV.

g. Rhizoctone (BTH)

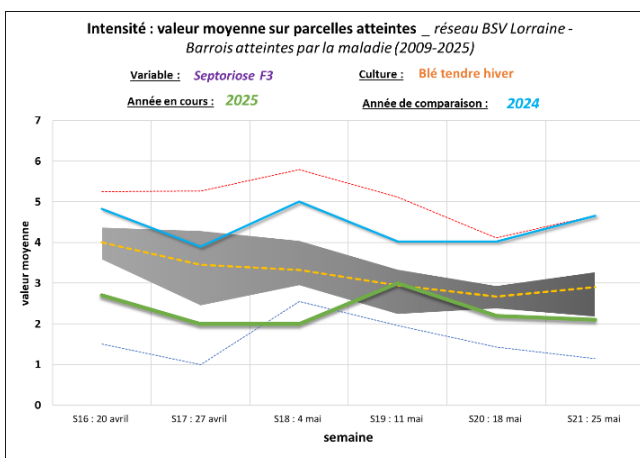
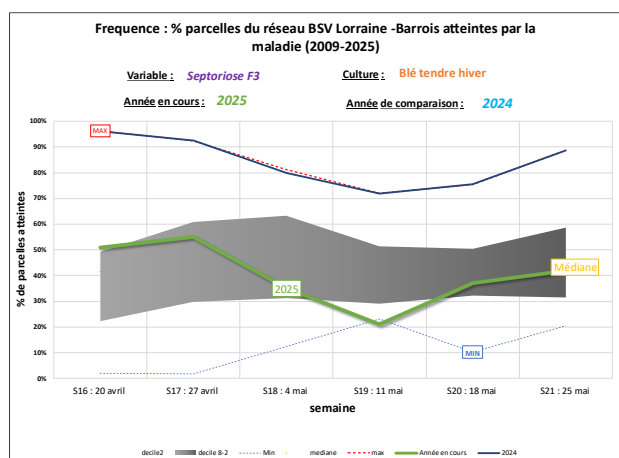
Décrit depuis de nombreuses années comme présent sur le territoire français, le rhizoctone des céréales à paille, maladie du bas de tige causée par *Rhizoctonia cerealis*, reste discret. Aucune présence n'a été signalée dans le réseau BSV.

Pour les maladies fongiques précédentes, la fréquence d'apparition est relativement faible.

h. Septoriose (BTH)

La septoriose est la maladie la plus impactante pour le blé en raison de sa fréquence et de son intensité. La période de sensibilité du blé à cette maladie s'étale tout au long de la montaison à partir du stade 2 nœuds, l'objectif étant que les premières feuilles du blé (dernières feuilles sorties) soient indemnes de septoriose. Dans le cas contraire, la maladie détruit de la surface foliaire contribuant de manière importante à la photosynthèse et au rendement par le remplissage des grains.

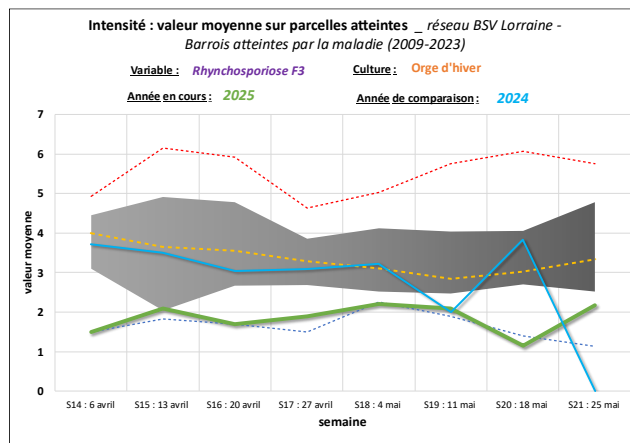
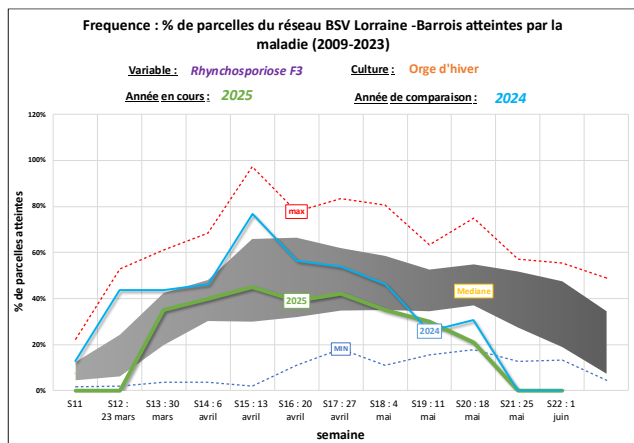
L'observation de cette maladie s'effectue par une observation des 3 premières feuilles du blé et la fréquence de feuilles présentant des symptômes à partir du stade 2 nœuds. La sensibilité variétale est prise en compte dans la détermination du seuil indicatif de risque. Ce dernier est atteint lorsque la fréquence de plantes avec la F4 définitive touchée est de 20 % pour les variétés sensibles et 50 % pour les autres variétés.



La septoriose a été présente de façon précoce cette année (inoculum présent en début de saison), pour autant l'intensité a été relativement faible cette année en raison de l'absence de pluie.

i. Rhynchosporiose (OH)

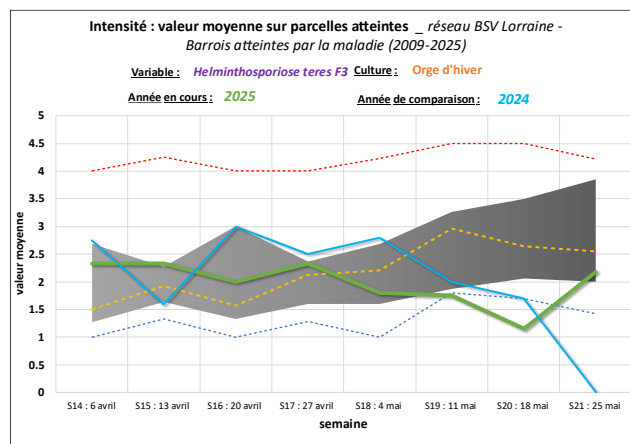
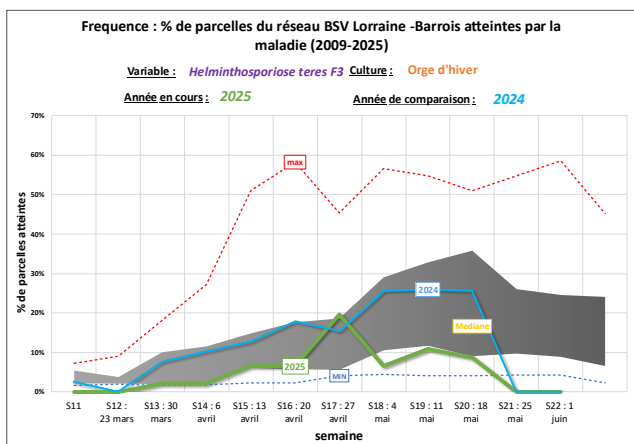
La rhynchosporiose est l'une des principales maladies des orges d'hiver et de printemps avec un développement précoce lors de la montaison. La période de sensibilité va du stade 1 nœud à sortie des barbes. Le seuil indicatif de risque est conditionné par la sensibilité variétale, le % de feuilles atteintes par la maladie et les précipitations. Pour les variétés sensibles, le seuil indicatif de risque s'établit à 10 % de feuilles atteintes par la maladie et des pluies > 1 mm dans les 5 derniers jours. Pour les autres variétés, le seuil indicatif de risque s'établit à 10 % de feuilles atteintes par la maladie et des pluies > 1 mm dans les 7 derniers jours. L'observation concerne donc le dénombrement des feuilles présentant des symptômes sur les 3 dernières feuilles du moment.



En 2025, la maladie était peu présente, avec une intensité relativement faible.

j. Helminthosporiose (OH)

L'helminthosporiose est la seconde grande maladie des orges après la rhynchosporiose. Son apparition est un peu plus tardive dans le cycle par rapport à la rhynchosporiose. Les orges sont sensibles à cette maladie lors de la montaison et la période d'observation début du stade 1 nœud jusqu'à épiaison. La sensibilité variétale est également à prendre en compte dans le seuil de risque. Celui-ci s'établit sur le % de feuilles atteintes par la maladie sur les 3 dernières feuilles. Le seuil est à 10% de feuilles atteintes pour les variétés sensibles et 25 % pour les autres.



La fréquence de l'helminthosporiose en 2025 est relativement faible avec une apparition assez tardive.

k. Ramulariose (OH)

Cette maladie se développe le plus souvent discrètement en début de cycle et ce n'est qu'après le stade épiaison que des taches "léopard" caractéristiques apparaissent sur les feuilles supérieures : celles-ci devenant ensuite rapidement sénescentes. Ces taches peuvent parfois être confondues avec celles d'helminthosporiose ou de grillure. La présence de ramulariose a été signalée par les observateurs, mais ne figure pas dans les observations BSV, sa détection étant très tardive et hors période de publication.

I. Puceron des épis (BTH)

Pour les céréales d'hiver, les pucerons sur épis sont problématiques, non pas pour la transmission du virus (l'épiaison étant un stade non sensible à la transmission du virus), mais pour des dégâts directs d'absorption du contenu des grains par les pucerons.

La période de sensibilité va de la floraison au stade grain laiteux-pâteux. Le seuil indicatif de risque étant de 50 % des épis colonisés par au moins 1 ou plusieurs pucerons.

La fréquence et l'intensité des pucerons des épis ont été modérés en 2025. La présence de coccinelles permet de réguler les populations de pucerons sur épis.

m. Cécidomyies orange (BTH)

La pression en cécidomyies est fortement liée à l'historique parcellaire de la parcelle avec des cocons qui se conservent longtemps dans le sol et d'une année sur l'autre. Les adultes émergent ensuite au printemps au moment de la floraison pour pondre des œufs dans les grains. Les larves vont ensuite se nourrir du contenu des grains et provoquer des pertes de rendement.

L'observation s'effectue par piégeage des adultes ailés dans des cuvettes jaunes. La période d'observation et de sensibilité des céréales va d'épiaison à fin floraison. Au-delà de 10 adultes capturés en 24h, le seuil indicatif de risque est atteint. En 2025, la fréquence de cécidomyies orange est faible.

n. Criocères (BTH et Orges)

La présence de lémas a été observée dans de nombreuses parcelles, avec quelques dégâts relevés. Bien que spectaculaires, les dégâts de lémas n'affectent généralement pas le rendement. Le seuil indicatif de risque est établi à 2,5 larves/tige à l'épiaison.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Arvalis Institut du végétal, Avenir Agro, l'ALPA, Alter Agro, Terres Inovia, la Chambre d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, la Chambre d'Agriculture de la Meuse, la Chambre d'Agriculture de Moselle, la Chambre d'Agriculture des Vosges, la Coopérative Agricole Lorraine, El Marjollet, EMC2, EstAgri, EPL Agro, FREDON Grand Est, GPB Dieuze-Morhange, Hexagrain, LORCA, Sodipa Agri, Soufflet Agriculture, Vivescia.

Rédaction : Arvalis Institut du Végétal, FREDON Grand Est et Terres Inovia.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.
Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD – joliane.brillard@grandest.chambagri.fr



"Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et le Ministère de l'Écologie, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto II+."